

## FAMILLES A DOMICILE, COMMENT LES ACCOMPAGNER AUSSI ?

Pour les professionnels qui interviennent à domicile, comment trouver la « juste place » auprès du patient, auprès de ses proches ?

**La symbolique de la maison** de la personne âgée est forte : c'est non seulement un « repère » pour elle et sa famille, car elle est témoin immuable du temps passé, mais c'est aussi un « repaire », au sens de refuge. La maison protège et donne à la personne âgée le sentiment d'une plus grande autonomie. On est toujours plus maître chez soi, que chez les autres, ou qu'en institution. Et pourtant, le domicile d'une personne âgée, peut aussi devenir une source d'angoisse, de danger, si cette personne est seule, handicapée, malade... Ainsi la famille est souvent indispensable pour son sentiment de sécurité.

Sur le terrain, les professionnels peuvent tous être traversés d'**impressions contradictoires envers ces familles**. Souvent spontanément, ils sont dans le jugement, « on les aime » ou « on a du mal à les supporter ». C'est humain de penser ainsi, mais c'est professionnel de ne pas en rester là. L'intérêt n'est pas de taire ces ressentis, mais de s'en servir pour penser différemment les pratiques, pour avancer sur soi-même et sur l'écoute empathique des personnes âgées et de leurs familles.

Mais c'est quoi une famille ? D'un point de vue psychanalytique et systémique, **la famille est un système vivant**, c'est à dire, un ensemble de personnes reliées entre elles, malgré elles, reliées par des souvenirs et des sentiments. Ceux-ci sont toujours ambivalents, évolutifs, passionnels, structurants ou déstructurants pour l'identité de chacun de ses membres.

Les familles que nous accompagnons sont à **un moment précis de leur histoire**. Elles se comportent en fonction du passé et des événements marquants qu'elles ont déjà traversés (ruptures, deuils...)

Dans une famille, chaque maillon est relié aux autres, s'il bouge, c'est l'ensemble du système qui s'ébranle.

L'objectif conscient et inconscient du groupe est de garder un certain équilibre pour que le système perdure. C'est pour cela qu'il y a dans toutes les familles, des règles implicites qui permettent d'attribuer à chacun une place précise, et qui organisent les manières de communiquer, ceci dans un milieu social, historique et culturel donné.

A domicile, il semble plus fréquent de voir **la famille, durant l'expérience de la fin de vie, s'adapter**, se transformer et changer progressivement sa dynamique interne, **réalisant un véritable travail de deuil**, le temps de l'accompagnement et après le décès.

Au quotidien, qui rencontre t-on le plus souvent ? Dans les familles une certaine distribution de rôles s'effectue, chacun aidant le parent selon sa compétence. Quand la famille est nombreuse, il faut reconnaître que cela crée parfois des tensions, certains pouvant se sentir lésés, d'autres oubliés ou trop sollicités. Or négocier dans cette période trouble n'est pas simple, et progressivement, **dans bien des cas, un seul référent familial se détache**. Le plus souvent il s'agit d'une fille, âgée entre 50 et 70 ans, tiraillée entre de nombreux rôles (femme, épouse, mère et grand- mère...) fragilisée elle aussi par les années, elle est fatigable, or il est éprouvant physiquement et psychologiquement de devenir en quelque sorte, le parent de son parent. En même temps cette relation parent âgé- enfant s'est installée doucement depuis plusieurs années, et l'investissement affectif de part et d'autre soutient l'ensemble. Il semble que **plus la relation dans le passé a été bonne, plus elle est le gage d'une qualité de soins jusqu'à la fin de vie**.

En général, **cette fille n'attend rien en retour**, si ce n'est la satisfaction d'aller jusqu'au bout d'une relation affective. Parfois **l'aidant attend davantage**, il souhaite une reconnaissance et une gratification personnelle en retour de ses bons soins. Le dernier cas de figure serait celui où **l'aidant aurait un espoir inconscient, celui de réparer ce qui était abîmé** dans la relation antérieure avec son parent âgé (conflits, rancunes...) Les relations sont fusionnelles, passionnelles et rapidement la souffrance est importante : épuisement, fatigue extrême chez l'aidant, culpabilité...

**Mais les familles font comme elles peuvent là où elles en sont de leur histoire.**

Notre mission est d'accompagner la personne âgée et de soutenir ses proches. Les familles ont besoin d'écoute, de présence bienveillante de la part des professionnels, de liens réguliers et d'informations. Certains accompagnements, sans doute même les plus durs, transforment les soignants et leurs pratiques. Une meilleure compréhension de l'histoire familiale, de la sienne comme de celle des autres, favorise une plus grande tolérance, de la bienveillance et une forme de sérénité pour les professionnels après le décès de la personne âgée.

**Catherine MARIN, Psychologue, Equipe Mobile Douleur et Soins Palliatifs CH Vienne**